

Le Fonds de dotation du Quartz et ses mécènes :



Partenaires DañsFabrik



brest'aim

Le Quartz est géré par Brest'aim - SA d'économie mixte

VIVE LA DANSE

DIMANCHE 27 MAI 2018 / Aux Ateliers des Capucins

Une manifestation gratuite et ouverte à tous

Le Quartz & Kubilai Khan Investigations chaussent des bottes de 7 lieux et nous font vivre un tour du monde dansant.

Une journée pour aller plus loin et prendre la poudre d'escampette ; donner du vent à ses talons. Se jouant des fuseaux horaires, plusieurs Dance Floor vont secouer et soulever nos corps.

RECHERCHE DE PARTICIPANTS

Amateurs ou professionnels, curieux et passionnés de la danse, venez soulever des vagues chorégraphiques et sonores pour vivre un cœur en mouvement !

WAVING, une danse chorale océanique de Laurie Peschier-Pimont & Lauriane Houbey (INUI)
Des ateliers de transmission vous proposent d'aborder le temps d'un week-end et de deux répétitions quelques notions de cette création participative, pour s'engager vers une performance chorégraphique ce 27 mai.

Première rencontre le 10 avril à 18h30, ateliers les 21 et 22 avril de 10h à 18h et les 2 et 3 mai en fin de journée. Générale le 26 mai et dimanche 27 mai toute la journée.

Contact informations & inscriptions melanie.perrot@lequartz.com

UNWANTED DOROTHÉE MUNYANEZA

CRÉATION 2017

MARS 2018
JEUDI 15 (20h30)

LE QUARTZ - GRAND THÉÂTRE

Durée 1h15

UNWANTED

DOROTHÉE MUNYANEZA

Avec **Holland Andrews, Alain Mahé,**

Dorothee Munyaneza

Conception et chorégraphie

Dorothee Munyaneza

Artiste plasticien **Bruce Clarke**

Musique **Holland Andrews, Alain Mahé,**

Dorothee Munyaneza

Scénographie **Vincent Gdras**

Lumière **Christian Dubet**

Costumes **Stéphanie Coudert**

Regard extérieur **Faustin Linyekula**

Slam **Ntare**

Régie générale **Marion Piry**

Régie lumière **Marine Le Vey**

Régie son **Camille Frachet**

Direction de production, diffusion

Emmanuel Magis assisté de **Clémence Pierre** et

Judith Sevilla, Anahi

Relations presse **Dorothee Duplan, Agence Plan Bey**

assistée de **Flore Guiraud** et **Louise Dubreuil**

Construction du décor

Ateliers de la MCB Maison de la Culture de

Bourges Scène nationale

Production Compagnie Kadidi, Anahi

Coproduction Festival d'Avignon, Maison de la culture de Bourges Scène nationale, Théâtre de Nîmes Scène conventionnée pour la danse contemporaine, Le Liberté Scène nationale de Toulon, Pôle Arts de la scène Friche la Belle de Mai, La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, Escales danse en Val d'Oise, Musée de la danse (Rennes), Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines Scène nationale, Pôle Sud Centre de développement chorégraphique de Strasbourg, Festival d'Automne à Paris, BIT Teatergarasjen-Bergen, Théâtre Forum Meyrin (Genève), Théâtre Garonne Scène européenne (Toulouse), L'Échangeur Centre de développement chorégraphique Hauts de France, Tanz im August/HAU Hebbel am Ufer (Berlin), Théâtre du fil de l'eau (Pantin), Le Bois de l'Aune (Aix-en-Provence)

Avec le soutien de la Drac Provence-Alpes-Côte d'Azur, Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, Arcadi Île-de-France, Le Fonds de dotation du Quartz - Brest, Creative Exchange Lab - Portland Institute for Contemporary Art, The Africa Contemporary Arts Consortium (États-Unis), Baryshnikov Arts Center (New York), Comité international de La Croix-Rouge, Institut français, SACD musique de scène et Fonds SACD théâtre, de l'ADAMI et de la SPEDIDAM.

La SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réalisation des prestations enregistrées.

Avec l'aide de Montevideo Marseille

Remerciements à Godeliève Mukasarasi et aux femmes et jeunes de l'Association SEVOTA (Rwanda), et à Pauline Georget, Emmaüs Alternatives

« Dans ma recherche artistique, je confronte ma mémoire à celle de mon pays, à celle des rescapés Tutsis. Je m'intéresse également au corps de la femme, et plus particulièrement lorsque celle-ci est malmenée, maltraitée, abusée, physiquement et psychologiquement, en temps de conflit. Ce travail sur le corps féminin ne pouvait débiter qu'auprès des victimes du génocide des Tutsis. Les données sont imprécises, mais il faut savoir qu'au Rwanda, entre avril et juillet 1994, de 100 000 à 250 000 femmes ont été violées durant les 100 jours du massacre, qui a fait plus de 800 000 morts. On dénombrerait, selon Human Rights Watch, entre 2 000 et 5 000 enfants nés de ces viols. Ce qui a eu lieu il y a 22 ans a évidemment laissé des séquelles en moi, en ces mères, en ces enfants. Prenant de la distance avec un propos strictement autobiographique, c'est aujourd'hui leur parole que je veux porter.

Je veux parler d'elles, qui ont vécu le viol comme arme de destruction massive, de ces femmes qui ont été violées et violentées quotidiennement par des hommes et quelques femmes assoiffées de sexe et de pouvoir dans le but de les dominer, les

expulser, les torturer, les terroriser, les exterminer, les envahir à jamais en leur contaminant le sang par le virus du sida. Beaucoup de ces femmes, encore aujourd'hui, vivent dans des zones de conflit où cette arme est constamment braquée sur elles, et où les exécuteurs continuent de vivre impunis, d'autres vivent avec les séquelles de cette guerre qui persistent malgré les années passées. Leurs corps étaient tels des champs de bataille.

Je veux parler d'eux, enfants de bourreaux et de victimes. Des enfants souvent visés pour le crime de leurs pères. Des enfants visés car leurs mères ont décidé de les laisser vivre. Des enfants qui se battent pour continuer à vivre. Je les ai rencontrés. Toujours la même question : vous êtes-vous acceptés ? Beaucoup préfèrent le silence - que dire, à qui, pourquoi diable se soucier d'elles ? Pourquoi diable se soucier d'eux ? Certaines, dans la confiance, partagent leur intimité bafouée ; sans amour propre, comment aimer autrui, même s'il s'agit de la chair de sa chair ? Certains m'ont confié leurs douleurs, l'absence du père, l'enfance pleine de violence et de haine, et parfois de l'amour, de la danse et de la musique. Comment s'accepter quand le père a exterminé la famille de la mère ? Comment se construire à présent quand des deux côtés il n'y a plus de fondation, plus de famille ? J'entends un chœur de femmes, de témoignages, puis de temps en temps une voix, seule, telle une soliste qui plane au-dessus de toutes les autres. [...] Je chante accompagnée. Holland Andrews est là. Jeune. Afro-américaine. [...] Sa façon de chanter, de passer d'une voix lyrique à une voix rauque, gutturale, d'aller gratter là où l'âme souffre et y déposer un baume tout en composant avec des pédales d'effets un chœur à elle seule ou avec moi, jouera un rôle important sur le plateau. Alain Mahé est là. Je veux travailler avec lui sur une matière sonore de témoignages, qui aura une place importante dans le dispositif de ce projet. Je le vois parmi ses machines, ses objets, il les manipule, extrait des sons de leurs entrailles. [...] L'œuvre plastique de Bruce Clarke aussi est là. Une femme multiple, verticale, monumentale. »

DOROTHÉE MUNYANEZA

(Rwanda, Grande-Bretagne, France)

Originaire du Rwanda, Dorothee Munyaneza quitte Kigali en 1994 à 12 ans pour s'installer avec sa famille en Angleterre. Désormais de nationalité britannique, elle étudie la musique à la Jonas Foundation de Londres et les sciences sociales à Canterbury avant de s'établir en France. Avec la musique, le chant, la danse, le texte, Dorothee Munyaneza part du réel pour saisir la mémoire et le corps, individuels et collectifs ; pour prendre la parole et porter les voix de ceux qu'on tait ; pour interroger le génocide des Tutsis, la violence faite aux femmes, les inégalités raciales. Pour faire entendre les silences et voir les cicatrices de l'Histoire. En 2004, elle compose et interprète la bande originale du film *Hotel Rwanda* de Terry George. Elle fait dialoguer la musique avec les autres modes d'expression : entrelaçant afro-folk, danse et textes du chanteur militant américain Woody Guthrie avec le guitariste Seb Martel ou croisant danse, poésie et musique expérimentale avec le musicien Jean-François Pauvros, le chorégraphe Ko Murobushi et le compositeur Alain Mahé. Avec ce complice, elle expérimente des performances in situ au Centre Pompidou ou au sein des collections du MuCEM de Marseille et élabore ses créations chorégraphiques. En 2006, elle rencontre François Verret et depuis, œuvre sur la scène chorégraphique internationale auprès de Nan Goldin, Mark Tompkins, Robyn Orlin, Rachid Ouramdane, Maud Le Pladec et Alain Buffard. En 2013, elle crée sa compagnie Kadidi puis sa première pièce personnelle *Samedi Détente* – 2014. Après une centaine de représentations en France et à l'étranger, le spectacle est repris au Théâtre de la Ville – Paris en avril 2017. Depuis le témoignage sur le génocide des Tutsis au Rwanda que constituait *Samedi Détente*, elle chemine vers une parole autre, pour traiter dans sa seconde pièce du viol comme arme de guerre. Invitée du 71e Festival d'Avignon, elle crée *Unwanted* à la Chartreuse de Villeneuve Lez Avignon en juillet 2017.